

S O M M A I R E

- P 6 : Rétro-spéléo : SAUNIER raconte ...
- Grotte des " Alzines "
 - Grotte de " l'Hermite "
 - Aven de " Caramany "
 - Aven de la région " Opoul-Vingrau "
 - Aven du col du " Cédeillan "
 - Grotte des Moutons .
- P 13 : Les activités E.S.R. du 1er janvier au 31 mars 79, par C. Rodenas.
- P 22 : Le congrès national d'Istres, par Anny Carrasco
- P 25 : L'exploration de la rivière souterraine d' En Gorner, par H. Salvayre
- P 27 : Humour : Compte-rendu de séance ... par Michel Martinez
- P 29 : Note sur la spéléogénèse des cheminées de fées du Barrenc Chamssy,
par Bernard Ournié.
- P 31 : Le réglage du matériel individuel Jumar, par Roger Mir
- P 34 : Les impressions de deux débutants :
- Descente d'un profane à - 100 m , par Yvan Chappert
 - Une "bleue" raconte ... , par Annie Chappert
- P 36 : Dessin humoristique, de Michel Martinez.

Première page : photo Roger MIR

Ce bulletin a été tiré à 150 exemplaires.

Depot légal : 3ème Trimestre 1979.

- EDITORIAL -

" Un devenir trimestriel prouve la bonne marche d'un club et la vigueur de ses membres. " Je cite Francis SIBILLE, directeur de la commission Bibliothèque de la Fédé . Mais, dit-il encore: " Rares sont les clubs qui réussissent à publier trimestriellement longtemps... Au bout d'un an ou deux, l'essoufflement gagne (ou la matière et les bonnes volontés manquent), et c'est un retour aux publications annuelles ou sans périodicité."

Déjà, ce N° 2 - 1979 a pris un peu de retard (je m'en excuse auprès de nos lecteurs) mais j'espère que nous le rattraperons et que nous tiendrons le pari des quatre numéros par an.

Comme l'exprime F. SIBILLE, notre publication prouve la bonne marche de notre club, elle est le reflet des bonnes volontés qui animent l' E.S.R. et l'image de nos activités. Il faut donc faire en sorte que " Quelque Part Sous Terre " ne disparaisse pas. Je ne m'inquiète plus à ce sujet, car ces derniers temps, j'ai reçu de nombreuses propositions de coups de mains, qui pour la frappe, qui pour le tirage, et je ne me sens plus seule derrière ma machine à écrire. Pour ce N°, je remercie plus particulièrement Anny, Claire et Laure pour leur aide dans la frappe des stencils, et Christian pour sa précieuse collaboration au moment du tirage.

Donc, si on ne manque pas de bonnes volontés, c'est peut-être la matière qui va s'épuiser? Alors là, je répond catégoriquement Non ! Il ne tient qu'à vous tous qui sortez sur le terrain de faire en sorte que les articles s'amoncellent dans ma corbeille.

Nous traversons une période riche en découverte. En effet ce n'est pas tous les jours qu'on frôle le record de profondeur du département, avec un nouvel aven qui n'était même pas soupçonné il y a seulement six mois.

Alors, à ceux qui connaissent bien l'aven Laure, ne croyez vous pas qu'il mériterait un bel article dans le prochain numéro?... De même d'ailleurs que tous les autres avens qui ont été découverts dans la région de malabrac.

J'attends vos topos et vos descriptions pour le mois d'aout.

Régine RIBEILL

RETRO - SPELEO : SAUNIER raconte ...

La grotte des " A L Z I N E S " - (Aude)

Cette grotte située dans l'important massif calcaire du triangle : AIGUEBONNE - BAC ESTABLE - BOUCHEVILLE, si riche en cavités naturelles (avens-grottes-habitats préhistoriques), avait jusqu'à ce jour défié tous les efforts tentés pour la vaincre. Plusieurs groupes spéléologiques de l'Aude, de l'Ariège, et même de Paris, attirés par sa situation privilégiée, ont essayé d'en venir à bout, mais les difficultés dues à sa situation, et à la contexture de la roche (parois verticales pourries), avaient fait échouer toutes les entreprises.

En 1952 et en 1956, l'E.S.R. avait elle aussi tenté l'escalade de la paroi, mais le pitonnage se révélait dangereux, et en 1956, à mi-chemin de la grotte, l'escalade était abandonnée.

Le 28 Août 1957, une nouvelle tentative était faite, en "assurant" l'escalade, par le haut de la falaise, à l'aide de cordes et d'échelles en électron. La nuit surprenait les spéléos, alors que la corde d'assurance n'avait pas encore atteint le bas de la falaise, situé à quelques 120 m au-dessous.

Le 29 Août, le matériel était mis en place, et les échelles hissées le long de la paroi, après de grosses difficultés. Une nouvelle fois, la nuit empêchait l'escalade. Le matériel était laissé sur place pour le lendemain.

Enfin le 30 Août, après une pluie diluvienne qui tomba toute la nuit et qui rendit les manoeuvres très difficiles, les cordes s'étant raidies et tendues, une dernière tentative était effectuée.

ROUFFLAY Serge et POLIT André, gravirent les dures pentes glissantes et s'occupèrent de l'amarrage des cordes en haut de la falaise. SAUNIER et ROUFFLAY Jean-Louis assurèrent aux pieds de l'échelle, tandis que RIERA allait tenter l'escalade.

L'impressionnant à-pic d'une verticale totale de 200 m paraissait rendre plus fragile la légère corde de 9 m/m qui ourlait de haut en bas la blanche paroi calcaire. La distance rendant toute liaison à la voix impossible, le sifflet, seul, permettait à ceux du bas, de commander la manoeuvre de la corde à ceux d'en haut, qu'ils ne voyaient même pas.

Muni de crochets de fixation, d'un marteau, d'une scie et d'une gaffe en bois léger de 6 m de long, RIERA entreprend l'escalade.

A 30 m une touffe de genévriers piquée dans une minuscule faille, arrête sa progression. Quelques coups de scie, et le passage est libre. L'ascension continue. Lentement RIERA s'élève, et de temps en temps malgré toutes les précautions qu'il prend, quelques blocs de rocher se détachent à son passage et vont s'écraser quelques 100 m plus bas, dans un sourd grondement.

Après un nouvel effort, il atteint la hauteur de la grotte en surplomb de 4 ou 5 m. La gaffe à bout de bras, il essaye de s'accrocher à une aspérité de rocher. Après quelques tentative, la gaffe accroche. C'est le moment le plus délicat de l'escalade, car toute fausse manoeuvre peut être fatale. Lentement il tire sur l'engin, et s'approche de l'entrée de la grotte. Il n'a pu terminer l'exploration des galeries qui forment un véritable labyrinthe. Mais la nuit va tomber, et après une heure d'exploration, RIERA apparaît à l'entrée de la grotte. La descente dans l'obscurité s'avère dangereuse. Il est décidé qu'il arrêtera là ses recherches.

Vers 20 h, toute l'équipe a rejoint le point de rassemblement et rentre joyeusement à GINCLA (Aude) en commentant les différentes péripéties de cette expédition.

Grotte de " L' H E R M I T E " - (Commune d'Ussat les Bains)

Le lundi 22 Avril 1957, l'E.S.R. s'est déplacée en Ariège pour explorer la région d'Ussat les Bains, et préparer l'expédition qui doit, sous la direction de Mrs CASTERET et DELTEIL, tenter de franchir le siphon de la rivière souterraine découverte dans la région d'Ussat. A l'arrivée dans cette ville, nous apprenons la fin tragique du Dr DUFOUR qui a trouvé la mort, en tentant le franchissement du goulet du " HER ". Aussitôt il fut décidé que Mrs DELTEIL, pour le Spéléo Club de l'Ariège et PUJOL, pour l'E.S.R. se rendraient sur les lieux de l'accident pour présenter les condoléances de ces deux groupements au Spéléo Club de Paris.

Cette décision a contrarié les plans primitivement établis et retardé le départ des équipes pour la grotte de l'HERMITE, où un siphon va être exploré. Après une courte escalade, l'entrée de la grotte est atteint.

Une succession de salles, assez vastes, est explorée, après un passage en reptation et une chatière de moyenne difficulté. L'exploration de la grotte proprement dite se termine par la visite

d'une salle terminale, aux concrétions assez belles, et dont le sol est formé de "gourgs", dont quelques uns sont encore en formation et pleins d'eau.

De remarquables crayons minces et de belle longueur pendent du plafond. Après une courte halte, la progression reprend et nous découvrons l'orifice du puits qui va nous permettre d'atteindre le siphon, à quelques 80 m au dessous. Le matériel est envoyé dans le fond. POLIÉ et GRAUBY assureront la descente à l'entrée de l'aven. PEJOUAN Henri et BONNARD-SAUNIER s'enfoncent lentement dans les abîmes. La progression, facile au début, est rendue plus difficile au fur et à mesure que l'on s'enfonce, par suite d'un chaos de grosses pierres, entre lesquelles il faut se glisser pour descendre.

Un premier surplomb à - 20 m est bientôt atteint. Ici la paroi est solide et lisse, la descente s'accélère. Un redan important permet le regroupement de toute l'équipe.

Une nouvelle descente verticale se présente, vite franchie grâce aux échelles en éictron. Un nouveau chaos, parmi lequel le cheminement est difficile à trouver, se présente au bas de la paroi. Le matériel prévu est insuffisant : la dernière échelle et la dernière corde ont été utilisées. Après l'éboulis, la descente continue, l'équipe de pointe est à la côte - 70 m environ. Après un court concubule, la nouvelle "verticale" ne paraissant pas très haute, le passage est tenté grâce aux ceintures et courroies des sacs mises bout à bout. La pente est maintenant relativement douce, et après une nouvelle progression de 20 à 30 m le siphon est atteint. Il bouche complètement le fond de l'aven, et forme une nappe d'eau d'une merveilleuse couleur vert émeraude, qui scintille de mille feux des cristaux calcaires sous la lumière des lampes électriques. La profondeur de l'eau d'une limpidité parfaite, est d'environ 2 m. Un premier examen en surface permet d'en évaluer les dimensions : largeur 2 m, longueur 7 à 8 m. Au delà, c'est l'inconnu. La température de l'eau est de 12°.

Le fond du siphon paraissant franc, BONNARD décide de plonger après avoir obtenu l'accord unanime de ses camarades.

Après s'être déshabillé, il entre lentement dans l'eau. Après deux ou trois immersions sur place, il décide de passer le siphon, de le vaincre. Il s'enfonce sous l'eau, et il disparaît sous la voûte mouillante. Mais les premiers essais ont troublé l'eau, et l'argile soulevée obscurcit presque instantanément la masse liquide. La lampe étanche elle même ne se distingue pas de la surface. BONNARD en plongée libre et non muni d'appareil respiratoire, ne voit rien devant lui, tant l'eau est saturée d'argile. Il ressort. Mais si la tenta-

tive a échoué, l'expédition a été quand même bénéfique, puisque elle aura permis de faire des observations qui seront très utiles pour une prochaine tentative munis du matériel de plongée adéquat.

A 19 h toute l'équipe était en surface et pouvait profiter d'un beau coucher de soleil sur le "SAQUET", au dessus d'Ax les Thermes.

L'Aven de " C A R A M A N Y "

Le 20 Décembre 1956, une équipe de l'E.S.R. a exploré un aven dans la région de CARAMANY.

SAUNIER et POLIT descendent dans l'abîme et prennent pied sur un éboulis à - 30 m. Une faille en direction Nord est découverte. Après un rapide travail de sape, elle est agrandie. Du renfort est demandé à la surface. Mrs DUPUY et BANYULS descendent se joindre aux deux hommes de pointe, en apportant du matériel supplémentaire. Une exploration minutieuse permet de découvrir un passage étroit qui est attaqué au marteau et à la barre à mine. Après une demi heure d'efforts, les explorateurs peuvent continuer. Ils se trouvent alors dans une immense salle dont la voûte et les parois sont blanches, comme badigeonnées au lait de chaux.

La progression vers le bas s'effectuant par une autre étroiture, celle-ci défendue par un bloc de rocher de 200 kg. Celui ci est garroté, et ne résiste que quelques minutes aux efforts conjugués des explorateurs.

C'était de nouveau la descente ; l'homme encordé, la tête en bas, les camarades donnant du "mou" au fur et à mesure de la progression. "Stop - arrivé". Les camarades suivent et se réunissent dans une petite salle complètement colmatée.

Cette grotte se trouve dans le calcaire Urgo-Aptien Crétacé Inférieur.

Aven de la région " O P O U L - V I N G R A U "

Cet aven est situé au Sud du croisement de la route GC 12 et le CV 4, sur un plateau où de nombreuses dolines et des affaissements superficiels semblent indiquer la probabilité de cavités.

C'est par un pur hasard que cet aven fut découvert. Les explorateurs, Mlle SEAUTEREAU - Mrs SAUNIER-PICASSOU-POLIT-OLIBO

mirent leurs sacs sur une pierre. Ils s'aperçurent que celle-ci était branlante. Aussitôt d'un commun accord, les sacs furent retirés, et le travail de désobstruction commençait.

Sous cette pierre, sorte de dalle, une deuxième pierre bouchait l'orifice qui semblait s'agrandir. Dûment encochée, et sous les efforts conjugués de tous, la pierre était bientôt extraite de son alvéole, et un trou noir s'offrit à leurs regards.

POLIT et OLIBO, à grands coups de marteau, brisaient les arêtes des roches qui mordaient sur le trou. Après une demi heure d'efforts, le trou était assez grand pour livrer passage à l'échelle en elctron, et à POLIT qui descendait ; 12 m plus bas, il accédait à une petite salle où Mlle SEAUTEREAU puis OLIBO ne tardaient pas à le rejoindre. Une minutieuse inspection des lieux révélait un petit trou qui semblait, dans un éboulis, s'enfoncer vers le bas. PICASSOU leur apportant cordes et marteaux, ce trou fut désobstrué, et un premier sondage à la sonde électrique ne permettait pas de voir le fond.

Le plancher sur lequel se trouvaient les spéléos était instable, et le travail de désobstruction fut rendu très délicat, car chaque rocher qui était lancé dans le puits entraînait avec lui d'autres pierres qui n'étaient liées que par un léger "cimentage" d'argile. Quand l'entrée de ce deuxième puits fut nettoyée, POLIT descendit, mais bientôt n'eut plus assez de matériel de descente. Le puits continuait toujours plus bas, dans la verticale absolue, et ses dimensions allaient en s'agrandissant, ce qui avait pour effet de faire désagréablement "penduler" au cours de la descente. Une nouvelle échelle fut amenée de l'extérieur et accrochée dans le vide. Un petit redan faisait saillie dans la paroi verticale du gouffre. Mlle SEAUTEREAU y descendit pour conserver la liaison avec l'homme de pointe.

Ce deuxième puits très propre, était très engageant par rapport au premier qui, lui, ne cessait de décrocher des pierres vers la première salle par suite du frottement des échelles et des cordes d'assurance.

A la côte - 40 m, POLIT trouva un deuxième redan, et un nouveau "décrochage" de toute l'équipe permit la liaison au son, de l'entrée jusqu'à la pointe. PICASSOU descendit dans la 1ère salle et OLIBO vint prendre la place de Mlle SEAUTEREAU qui descendit à la côte - 40 m. A - 48 m POLIT découvrit une galerie latérale N-O en forme de diaclase. Il progressa mais fut arrêté par l'étroitesse des parois. Descendant le cône d'éboulis il atteignit un plancher argileux; les parois lisses indiquaient que le gouffre continue au-delà, mais un travail de désobstruction est à faire.

Cette exploration a eu lieu le 24 Novembre 1957.

Aven du "COL de CEDEILLAN"

L'E.S.R. s'est rendue le 22 Septembre 1957 à cet aven. DUPUY descend le premier, suivi de Mlle SJAUTEREAU-RIERA-BONNARD-PEJOUAN Henri. L'autre partie de l'équipe, soit Mrs POLIT et SAUNIER assure la descente et le relais.

Après une vingtaine de mètres d'échelles, par une étroiture à la côte -10 m, le gouffre s'enfonce à 90° par une diaclase E-O. Celle ci fut explorée sur une longueur de 80 m environ, et à ce niveau, une nouvelle étroiture rendait toute progression impossible sans l'aide de la mine. L'exploration en resta là.

Ensuite le groupe s'est rendu dans la région des Gorges St Georges, pour y explorer un aven situé dans le massif calcaire encadré par les gorges précitées et le Pic ESTABLE. Empruntant la nouvelle route creusée à flanc de montagne, au pied du massif du Pic ESTABLE, le groupe atteint la maison forestière, puis il s'engage dans la forêt de sapins. Après une demi heure de marche, le "Barrenc des BOEUFs" fut atteint. Après un rapide coup d'oeil à son entrée majestueuse, le groupe se déploya en éventail pour ratisser le secteur, en vue du repérage d'un aven présumé existant. Après quelque temps de prospection, en liaison avec la voix dans la forêt, DUPUY annonçait la découverte de l'aven.

Aussitôt le groupe se réunissait devant le gouffre, et le matériel de descente était déroulé.

Cet aven situé à 1.200 m d'altitude environ, est placé au-dessus du "Barrenc des BOEUFs", en direction S-O ; son ouverture est de forme triangulaire, et la base s'oriente à 28° environ.

DUPUY descend d'abord pour effectuer un premier nettoyage, car un très grand nombre de troncs d'arbres pourris sont en équilibre au dessus du gouffre, coincés entre les parois rocheuses. Du fond, montent verticalement des troncs de sapins, qui font saillie au premier redans. Ces troncs pourris soutiennent tout un plancher de branchage et de pierres qui ont été lancés, soit par des bouviers, soit par des bûcherons pour sonder la profondeur du gouffre.

SAUNIER descend ensuite pour atteindre un deuxième plancher, aussi instable que le premier, mais un gros tronc d'arbre que DUPUY a fait descendre, et qui s'est arrêté sur le rebord de la plateforme, obstrue le passage.

Un sondage permet de déceler une autre plateforme à une dizaine de mètres au-dessous, et partant de là; le couloir vertical du gouffre qui continue. Il semble qu'il y ait là une verticale de 50 à 60 m, et qu'une grande salle se trouve au fond de celle-ci.

PARIS René descend à son tour. Mais au moment où il atteint la première plateforme, celle-ci s'enfonce sous ses pieds. Restant sur l'échelle et aidé par Mlle SEAUTERAT qui descend le long du tronc d'arbre qui bouche l'entrée et lui lance une corde. Une tentative de hissage est effectuée. Mais le tronc trop lourd plaqué contre les parois ne peut être remonté.

Une observation plus minutieuse des lieux permet de constater que le passage par le Sud est meilleur, et plus praticable, mais cette solution fait perdre 10 m d'échelle, et le temps nous manque, ainsi que le matériel pour rééquiper le trou par le côté Sud.

Grotte des M O U T O N S

Le 15 Septembre 1957, l'E.S.R. atteint le "Frat del Rey", dans les environs de GINCLA. Elle s'engage dans la brousse inextricable en direction des crêtes. Après 5 h de marche, celles-ci furent atteintes. Au passage, dans les fourrés de ronces et de bruyères arborescentes, plusieurs tumulus en pierres amoncelées, hauts de 0 m 60 à 0 m 80, long de 2 m et larges de 1 m, semblent être des vestiges d'habitats préhistoriques de l'époque dite "de la civilisation des bergers". Une dizaine de ces tumulus furent dénombrés dans un rayon de 50 m environ.

Dès que les crêtes furent atteintes, la prospection commença sur la partie S-O du massif calcaire. Rendue très difficile par la configuration du terrain et la friabilité des roches en surface, la progression fut très lente.

De multiples ravins très profonds eussent nécessité l'emploi d'un matériel plus important que celui apporté ce jour-là.

Cependant, vers 17 h, la grotte des "Moutons" fut atteinte. Cette cavité en forme de voûte de cathédrale, est de dimensions impressionnantes, avec une arcature de 30 m de développement, et 20 m de haut.

COMPTE RENDU DES ACTIVITES DE L'E.S.R.
DU 1er JANVIER 1979 AU 31 MARS 1979

Arrondissement de Céret

I -- CANTON D'ARLES-SUR-TECH

I° Commune de Corsavy

- 22 janvier : AVEN DE LA MINE DE BATERE (OU AVEN DU QUARTIER SAINT MICHEL)
Lazzara A, Jardi M, Aulery Y, Salles G, Ribeill R, Saguer J.
Topographie. La cheminée n'a pas pu être remontée. A revoir avec le mat d'escalade.

- II février : SECTEUR DE BATERE : de la tour au pic Saint Pierre
Font M.
Prospection : découverte d'un P 15 par désobstruction, instable, à revoir.

- 25 février : SECTEUR DE BATERE
Font M, Ribeill R, Codina G, Lazzara A, Jardi M, Olives D, Salles G.

a) Prospection :

. à Grio vers le col de la Sirère : failles dans une carrière et P 5 de largeur 40 cm dans un près ;

. au pic St Pierre et au pla de la Pelote (au-dessus de l'aven St Michel) : effondrements et un trou à revoir ;

. Lazzara a trouvé un aven avant d'arriver à la mine de Batère.

b) Descente du P 15 découvert le II : très dangereux car éboulis instable, d'où abandon de la désobstruction.

- 25 mars : SECTEUR DE BATERE
Font M, Lazzara A.
Exploration d'une ancienne mine et prospection. A Prats-de-Mollo, demande pour la visite du souterrain.

Arrondissement de Perpignan

I -- CANTON DE LATOUR-DE-FRANCE

I° Commune de Latour-de-France

- 28 janvier : AVEN DE LATOUR-DE-FRANCE
Equipe de Saint-Paul-de-Fenouillet.

2° Commune de Tautavel

- 12 mars : PONT FOURARADE

Saguer J.
Désobstruction.

II - CANTON DE RIVESALTES

1° Commune de Baixas

DE BAIKAS
- 21 janvier : ASSEMBLEE GENERALE DE L'ANTENNE

2° Commune d'Espira-de-l'Agly

- 18 février : SECTEUR D'ESPIRA-DE-L'AGLY

Olives D.
Prospection.

3° Commune d'Opoul-Périllos

- 4 janvier : CAUNE DES TROIS ARBRES.

Codina G, Chappert Y, Chappert P.
Entraînement.

AVEN DE BOUZIGUE

Codina G, Chappert Y, Chappert P.

- 21 janvier : PERILLOS

Guillard V.
Prospection juste avant le château :

- dernier virage, à 60 m : un P 10,
- doline intéressante et aven à revoir.

- 28 janvier : PERILLOS

Olives D, Salles G.
Avens de Bouzigue et de Victor (21 janvier).

- 15 février : AVEN DE LA BERGERIE

Mir R, Chappert Y, Santarossa J.M.
Entraînement et équipement de l'entrée en tyrolienne.

- 19 février : AVEN DU PYLONE (près de la caune
des Trois Arbres)

Saguer J.
Descente : P 10 et P 7.

- 01 mars : CAUNE DES TROIS ARBRES

Chappert A, Chappert Y, Codina G, Aulery.
Entraînement.

- 4 mars : AVEN DE LA BERGERIE

Couasnon H, Saguer J, Mir R.
Descente : puits du Milieu et du Fond.

- 25 mars : OPOUL
Olives D, Rodenas C, Salles G.
Descente de l'aven des Arques signalé : P 13 et faille : à continuer.

4° Commune de Rivesaltes

- 7 janvier : ASSEMBLEE GENERALE DE L'E.S.R.

5° Commune de Vingrau

- 8 février : PALAISES DE VINGRAU
Chappert A, Chappert Y, Chappert P, Codina G, invité.
Entraînement à l'escalade.

- 24 mars : PALAISES DE VINGRAU
Rodenas C, Ribeill R, Perez C, Ribes J.
Entraînement.

III - CANTON DE SAINT-PAUL-DE-FENOUILLET

I° Commune de Caudillès-de-Fenouillèdes

- 10 janvier : MALABRAC
Denarnaud L.
Aven signalé sous le lit du Llaouruc : P 10

- 28 janvier : MALABRAC
Denarnaud L. et quatre invités.
Découverte de l'aven Laure au-dessus de l'aven des Sorcières :
étroiture à l'entrée, à 9 m puits estimé profond ; à revoir.
Aven Laure : 601, 710 X 59, 280. 750 m

- 4 février : MALABRAC
Mir R, Chappert Y, Chappert A, Ribeill R, Olives D, Salles G,
Denarnaud L, Mazeris E.

a) Prospection : repérage d'importantes dollines,
descente d'un P 20 bouché ;

b) Visite de la grotte des Sorcières ;

c) Aven Laure : agrandissement de la chatière
d'entrée et descente : 2 ressauts de 4 m, équipement à l'échelle
d'un puits partant en faille étroite avec des ressauts : à
50 m remontée sans avoir atteint le fond. Un caillou lancé
tombe pendant 12" avant de s'arrêter.

- 11 février : MALABRAC
Chappert A, Chappert P, Chappert Y, Codina G, Ribeill R, Olives D,
Salles G, Denarnaud L, Buron M, Buron J, Maillard F, Descalzo D.

a) Aven Laure : déplacement de l'échelle, équi-
pement pour le Jumar, descente :

- faille étroite,
- P 30, palier avec lucarne,
- P 15, cheminée à remonter,

- P 20, éboulis en pente,
- P 10, méandre,
- P 4, méandre étroit, il faut tirer.

b) Prospection : découverte d'une dizaine d'avens de - 15 à - 20 m bouchés.

c) Barrenc de la Vache : descente.

- 17, 18 février : MALABRAC

Gavarra A, Codina G, Fabra B, Font M, Ribeill R.
Prospection :

- à l'aven Laure ; nombreux départs à revoir,
- vers le barrenc de la Vache.

- 5 mars : AVEN DOUDOU - à Malabrac -

Aulery Y, Denarnaud L, Saguer J, Chappert Y.
Désobstruction de la doline située avant la grotte des Sorcières : 2 puits de 20 m.

- 11 mars : MALABRAC

Aulery Y, Denarnaud L, Saguer J, Rodenas C, Ribas J, Chappert Y,
Perez C, Guitard G.

a) Amélioration de la route et balisage.

b) Aven Doudou : descente :

- P 20,
- P 20,
- P 30,
- P 4, éboulis,
- salle avec un gour ; perte du souffle au premier puits.

c) Grotte des Sorcières : 4 m de première.

d) Prospection au pic du Merle : P 30 - estimation -

AVEN LAURE

Font M, Codina G, Olives D, Ribeill R, Salles G.
Nettoyage de l'entrée, ramonage du premier puits, tir dans le dernier méandre à - 100 m qui ouvre un P 3, chatière à élargir.

- 18 mars : AVEN LAURE

Mir E, Santarossa J.M, Descalzo D.
Désobstruction : 2 tirs au fond, à continuer.

SECTEUR DE MALABRAC

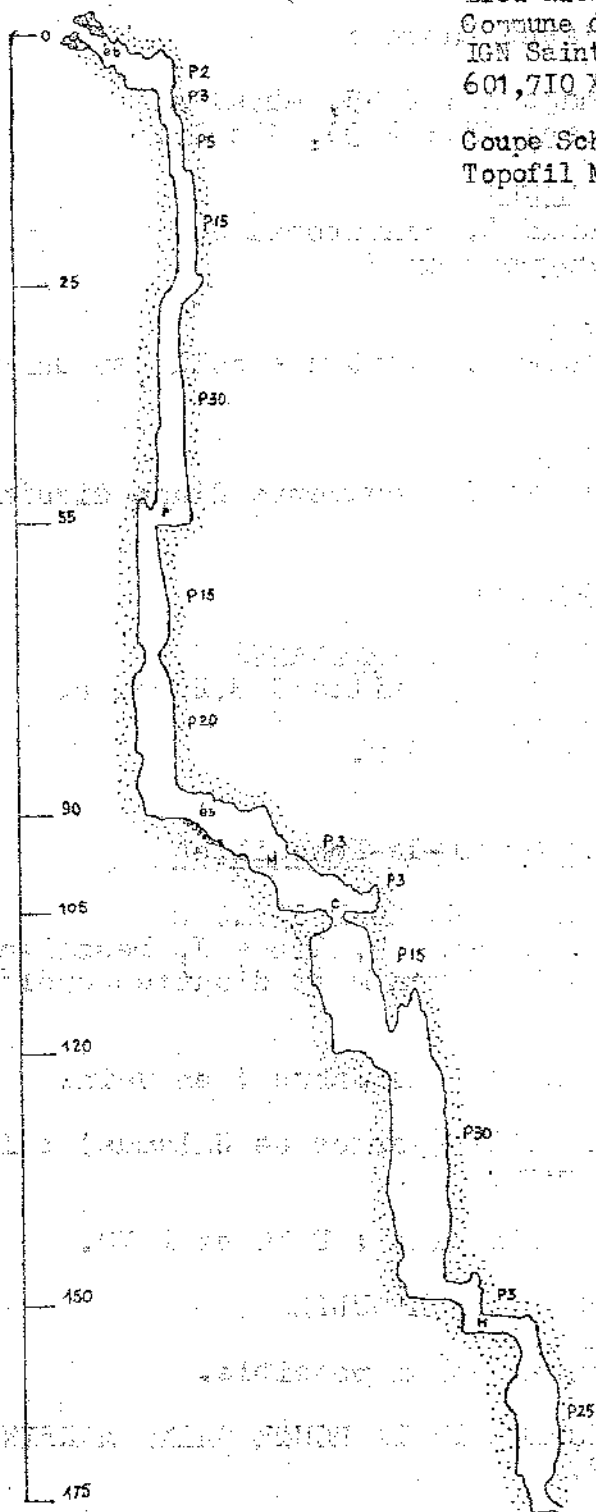
Saguer J, Perez C, Guitard G, Aulery Y, Rodenas C, Ribas J.
Prospection : découvertes :

- aven des spits : P 15, P 7, éboulis ;
- aven du Gant : faille de hauteur 35 m, fond colmaté par de la glaise ;
- aven du Merle : P 20, plan incliné de 15 m.

AVEN. LAURE.

Lieu dit " Malabrac "
 Commune de Gaudiés de Fenouillèdes
 IGN Saint-Paul 3.4
 601,710 X 59,280 - 750 m

Coupe Schématique : Jacqy Saguer
 Topofil Mir



PROFOND. MET. 2000

PROFOND. MET. 2000

PROFOND. MET. 2000

PROFOND. MET. 2000

PROFOND. MET. 2000

PROFOND. MET. 2000

- 25 mars : SECTEUR DE MALABRAC

Aullery Y., Saguer J.

Prospection au-dessus de l'aven Laure :

- aven du Fromage I : P 55, éboulis,
- Aven du Fromage II : P 35, éboulis.

AVEN LAURE

Descalzo D, Ribas J, Denarnaud L, Santarossa J.H.

Désobstruction au fond : progression :

- méandre, 5 m ;
- P 10, étroiture, on voit une salle et un grand puits.

- 26 mars : MALABRAC

Prospection au col avant le mas : découverte d'une dizaine d'avens.

2° Commune de Prugnanes

- 21 janvier : SECTEUR DE PRUGNANES

Mir R, Olives D, Buron M, Buron J, Maillard F, Buron P.

Recherche de l'aven des Pingouins.

X = 606, 900 - Y = 59, 520 - Z = 730 m.

P 4, salle 4 m X 4 m.

3° Commune de Saint-Paul-de-Fenouillet

- 18 février : SECTEUR DU MONT CAPRONE

Saguer J, Mir R, Mazeriès E, Rodenas C, Ribas J, Descalzo D, Kleim P, Chappert Y, Guitard G, Buron M et d'autres spéléos de St Paul.

a) Recherche de l'aven du Sahuc : en vain.

b) Grotte de L'Oulle (gorges de Galamus) : 15 m de galerie et fond à désobstruer.

c) Aven Sainte Madeleine : P 10 et P 10.

- 25 février : GROTTES DE L'OULLE

Denarnaud L, Descalzo D, invités.

Désobstruction sur 2 m : continuation possible.

- 28 février : SECTEUR DE LA ROUTE SAINT MARTIN

Ricard et sa fille, Buron M.

Reconnaissance.

- 4 mars : SECTEUR DE LA ROUTE SAINT MARTIN

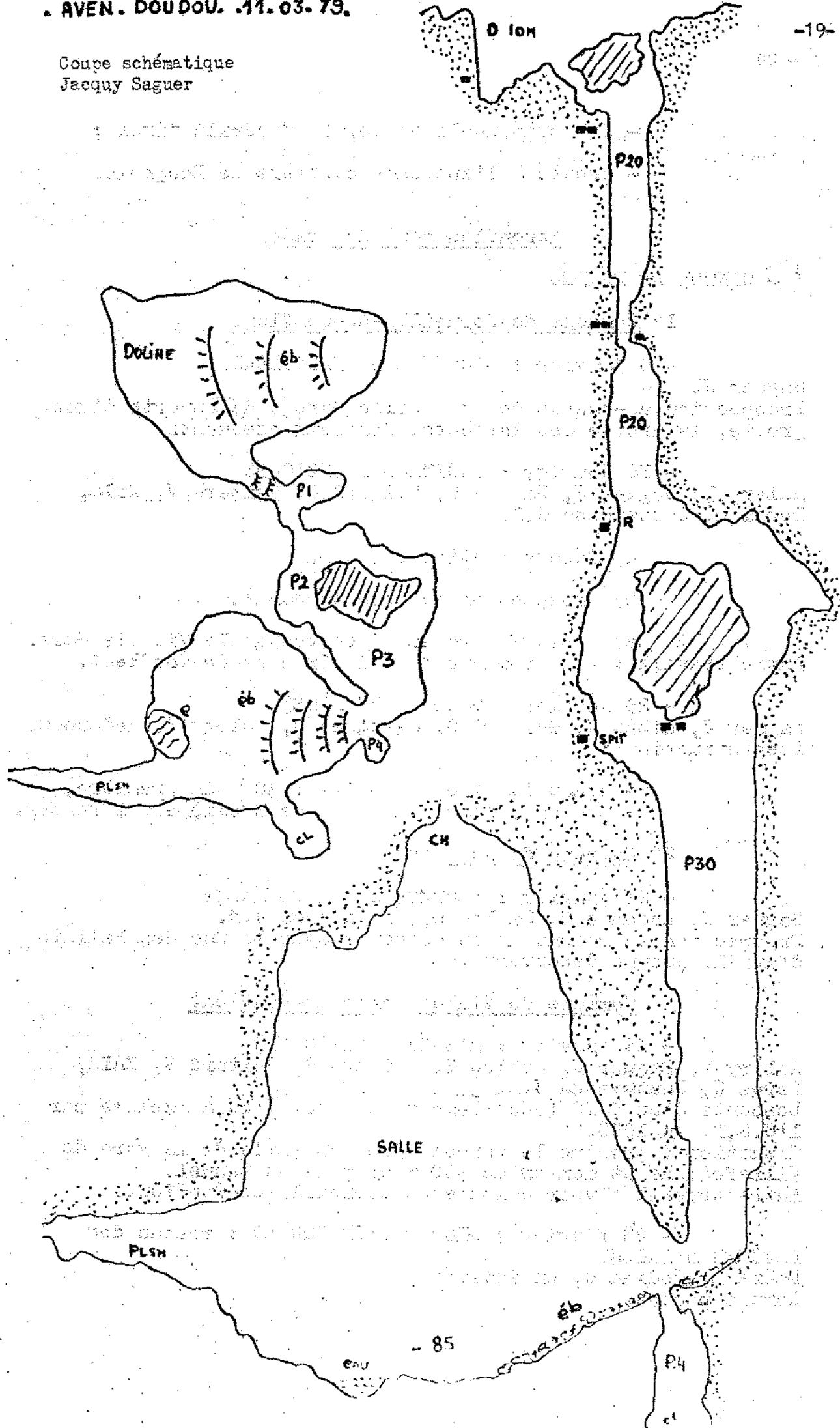
Ricard et sa fille, Buron M, Claret, Marte.

Prospection : découverte :

- aven : P 6, petite salle et galerie remontante de 4 m donnant à l'extérieur ;

- faille étroite de profondeur 40 m, continuation possible ;

Coupe schématique
Jacquy Sagner



- P 8 près de la route, il faudrait tirer ;
- grotte à l'ancienne carrière de Bougnols.

Arrondissement de Prades

I - CANTON DE PRADES .

1° Commune de Corneilla-de-Conflent

- 8 janvier : MASSIF DES EMBOUILLAS

Saguer J.

Prospection au-dessus de la Vieille Gare : découverte d'une grotte, la grotte des Asticots. Nombreux ossements.

- 14 janvier : GROTTES DES ASTICOTS

Aulery Y, Saguer J, Salles G, Guitard G, Guitard V, Zaïa, Perez C, Santarossa J.M.

a) Désobstruction sur 5 m.

b) Prospection au bord du canal.

c) Visite au réseau d'entrée de la Vieille Gare.

Autre travail : voir commune de Villefranche-de-Conflent.

- 25 février : GROTTES DES PUCES

Saguer J, Ribas J, Guitard G, Martínez M, Aulery Y, Rodenas C.
Désobstruction :

- avant la vire, à droite : 30 m de première,

- au fond, supérieur, 2 m de première : à revoir.

2° Commune de Nohèdes

- 21 janvier : SECTEUR COUME DE MAYET

Saguer J, Rodenas C, Salles G, Santarossa J.M.

Prospection en remontant et descente sous le Roc des Pallats d'avall. Aucune découverte.

3° Commune de Villefranche-de-Conflent

- 14 janvier : MASSIF D'EN GORNER

Aulery Y, Saguer J, Salles G, Guitard G, Guitard V, Zaïa, Perez C, Santarossa J.M.

Descente d'un P 10 (décollement de parois) déjà exploré par l'U.S.P. en 1958.

Situation : prendre le tunnel sous les rails de la gare de Villefranche et monter de 300 m en face du tunnel.

Autre travail : voir commune de Corneilla-de-Conflent.

- 28 février : GROTTES D'EN GORNER : réseau des

FLECHES D'ARGENT

Fabra E, Codina G, un invité.

Sortie photos.

GROTTE D'EN GORNER : galerie de NOHEDES
Guitard G, Perez C, Martinez M, Saguer J, Rodenas C, Aulery Y,
Ribas J.
Découverte de la continuation d'un diverticule sur 10 m.
Nettoyage : sortie d'un sac d'ordures de la galerie.

- 4 février : GROTTE D'EN GORNER : galerie de NOHEDES
Perez C, Guitard G, Martinez M, Aulery Y, Ribas J, Rodenas C,
Saguer J.
Jonction avec une galerie secondaire déjà connue.
Visite jusqu'au lac.

- 11 mars : GROTTE D'EN GORNER : LES ARAGONITES
Santarossa J.M, Descalzo D, Euron M, Lacombe M.

- 26 février : BELLOC
Saguer J.
Prospection au bord du nouveau chemin dégagé par un bulldozer.

Sorties hors du département

I - DEPARTEMENT DE L'AUDE

- 15 janvier : DEFILE DE PIERRE LYS (route de Quillan)
Saguer J.
Résurgence à la sortie des tunnels, en crue.

- 4 mars : GROTTE DE CABRESPINE (près de Cabrespine)
Aulery Y, Denarnaud L, Rodenas C, Chappert Y, Chappert A,
Chappert P, Codina G.
Accompagnement : Alphonse Benne, Pierre Le Rameur.
Grotte Préhistorique sur 200 m, éboulis, toboggan de 30 m,
ramping, rivière, salle grande et très haute avec 2 départs :

- galerie de 200 m concrétionnée,
- rivière, visite sur 2 km.

II - DEPARTEMENT DE L'HERAULT

- 14 janvier : GROTTE DE LAUZINAS (près de St-Pons)
Olives D, Codina G, Chappert Y, Chappert P, Denarnaud L,
Rodenas C.
Visite d'un seul réseau.
Entrée dans une carrière par une buse, 20 m après échelle
de 10 m, P 24 m, grande galerie très concrétionnée avec la
rivière.

CONGRES NATIONAL D'ISTRES

2/3/4 JUIN 1979

Participants de l'E.S.R. : Gérard SALLES - Michel FONT - Michel LACOMBE - Laure DENARNAUD - Dominique DESCALZO - Anny CARRASCO.

Après un départ sans histoire à 11 h, ce samedi matin 2 Juin, et une halte déjeuner au bord de l'autoroute, nous arrivons en vue d'Istres, bien décidés à trouver l'endroit en question et espérant un vol de chauve-souris annonciatrices du chemin à suivre.

Après un petit détour de ...quelques kms, des chauve-souris, point, mais des pancartes toutes bêtes et très instructives. Enfin vers 15 h 30, nous y voilà. L'endroit est fort agréable, tout d'abord beaucoup de soleil (il ne nous quittera pas de trois jours) et puis surtout plein de pins avec l'étang de Berre proche.

Le Congrès 79 a établi son P.C. dans les murs du Centre Educatif et Culturel les "Heures Claires", composé de plusieurs bâtiments bas, éparpillés comme un jeu de cubes entre l'eau et la pinède. Bref, très méditerranéen !

Nous nous rendons tous les quatre, Gérard, les deux Michel et moi-même au Centre d'accueil où régnait une activité fébrile. On nous distribue les "joujoux" d'usage : tickets-repas, tickets-dodo, badge (très important) et dossier de "travail" avec le programme des réjouissances grâce auquel nous nous apercevons immédiatement que nous avons râté les Commissions paraissant les plus importantes, Spéléo-secours, Protection des Cavernes, etc. toutes démarrant à 15 h. Il nous a semblé peu judicieux d'avoir inscrit de telles commissions à un moment du Congrès où la majorité des spéléos n'étaient pas encore arrivées.

Etant donné cet état de choses, nous décidons d'aller repérer le camping et de s'installer avant la nuit. Après avoir monté la grande tente de Michel F., nous repartons vers Istres... pour quelques achats. Certaines mauvaises langues vous diront que l'achat d'un maillot de bain ne paraissait pas de première urgence pour un Congrès spéléo...!

Retour au Centre pour assister à la projection non-stop de diaporamas, pour lesquels c'est une impression de déjà vu... Rencontres de copains, Y. OURNIE et Sylvette, et retrouvailles annuelles qui font toujours plaisir.

Puis après un rapide repas du soir au camping, nous nous rendons vers 21 h au Théâtre de l'Olivier, à Istres pour les films et diaporamas du samedi soir. Grande soirée, tout le monde est là, la salle est comble et la chaleur étouffante. Un premier film sur le stage secours de FONT D'URLE où apparaissent Gaston, M. FONT, Y. AULERY, J. GOZA ; puis c'est la traversée de la Henne Morte avec l'extraordinaire dernière image du film : sortie des spéléos en pleine falaise, en pleine nuit, et le souffle du gouffre qui pousse des feuilles mortes dans le vide... Ensuite débute un petit film qui paraît tout rabougri avec ses images jaunâtres, couleur sépia des photos anciennes et où l'on voit des bonhommes, des spéléos naturellement, mais vêtus comme à l'époque de MARTEL, transportant une lourde barque en bois, les gestes saccadés des films muets, le sabot glissant, tentant de suivre le Bonheur... Et le Bonheur c'est la rivière souterraine de Bramabiau bien sûr ! Là c'est du délire dans la salle, tout le monde trépigne, les gags fusent sur l'écran. Au mot fin, ceux qui ont fait ce petit chef-d'oeuvre sont bien récompensés de leurs efforts ! Le diaporama qui fait suite, sur la grande expé en Nouvelle Guinée, n'obtient que peu de succès. Il faut dire qu'inclure un oiseau siffleur dans la sono pendant plus de 20 mn n'est pas une idée géniale, surtout connaissant l'esprit critique des spéléos et leur turbulence, et ils ne s'en sont pas privé...! Sortis de cette séance fort mouvementée, nous allons boire un "pot" tardif avec nos voisins les Narbonnais venus en grand renfort.

Dimanche matin, arrivée au Centre vers 9 h 30, mais les "sbires" de service refoulent sans appel ceux qui ne portent pas de badge, ce qui vaut à certaines, un rapide aller-retour au camping ! Ils sont intraitables ces gens-là ! tout étant arrangé, nous allons nous replonger dans le noir des projections -où nous pouvons admirer un magnifique diaporama sur une expédition en Colombie (sans oiseau siffleur cette fois !). Pendant ce temps, Michel F. assiste à la réunion des Responsables Secours. Puis la matinée se passe à visiter les stands de matériel pour les uns, et pour une certaine autre, à étrenner un maillot neuf dans une piscine proche !

A midi, repas en commun au self du Centre, et à 14 h, au Théâtre de l'Olivier, Assemblée Générale. Assemblée qui se serait voulu calme, du moins par les Représentants du Bureau de la F.F.S., mais qui fut très houleuse à la suite d'interventions pour le prix des cotisations (éternels sujets de mécontentement...), pour l'élection des représentants régionaux, l'un deux criant même à la "magouille pré-électorale" etc.

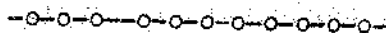
Enfin, vers 18 h, tout (ou presque) étant dit, la séance est levée, et les spéléos habilement dirigés vers le véritable lieu de la fête, le Domaine de Sulauze, où quelques vachettes et bouvillons attendaient les plus courageux. Entre temps nous avons retrouvé Laure et Dominique arrivés la veille.

Ce soir-là, la fête se passa partout ; dans l'arène où Laure et Gérard firent de mémorables essais de "toréadors", durant le repas où il y eut une soudaine pluie de riz et de boeuf en sauce avec course aux abris ! Une fête mi-figue, mi-raisin pour Michel F. pris à partie dans une sombre histoire de vin, et dont il fut le premier surpris... Et enfin la fête sur la piste de danse où tous les spéléos "valides" - certains ayant abusé du-dit picrate... - se sont déchainés tard dans la nuit.

Et pour terminer dignement cette journée, nous allions rendre visite à un groupe de l'Ariège, bien pourvu en boisson évidemment - mais dont les voisins de tente ont dû avoir des insomnies avec pensées meurtrières jusqu'au petit jour ! Heureusement que notre camping était proche et la voie libre...!

Lundi 3 Juin, la fête est finie. Après une rapide visite aux stands pour les derniers achats en tous genres... nous prenons la route vers 14 h. En chemin, la voiture de Michel émet bien quelques protestations, mais ces messieurs se chargent de lui faire entendre raison et nous arrivons à Perpignan en fin d'après-midi.

A. CARRASCO



Solution des mots croisés (de la page 26)

- Horizontalement : 1) Pas. Pin . 2) Onyx. Lieu. 3) Repos.
4) Ere. Outil. 5) Endurer. 6) Ce. DD. Ru.
7) Lueur. Et. 8) ILS. Eole. 9) Salle.
- Verticalement : I- Boue. Lit . II- Recul. III- Pyrénées.
IV- Axe. V- Poudres. VI- Lourd. OA .
VII- Piste. LL. VIII- IE. Irréel.
IX- Nu. Ut .

RAPPORT SOMMAIRE SUR LA SECONDE
EXPLORATION EN PLONGEE DU SIPHON
D'EN GORNER

(Commune de VILLEFRANCHE-(BELLOC) DE CONFLENT)

I.G.N. PRADES 3-4, entrée Est : 603,375 x 33,250 Z ≠ 420

DATES DES TRAVAUX :

3 et 4 Juin 1979

EQUIPES INTERVENANTES :

GROUPE D'ETUDE DU KARST et SPELEO CLUB DE St AFFRIQUE

OBJECTIF :

Traverser le lac découvert au-delà du premier siphon lors de la première plongée du mois de Décembre 1978.

Explorer la galerie parcourue par la rivière exondée qui alimente le lac.

RESULTAT :

A l'extrémité amont du lac d'environ 80 m de long, un second siphon a arrêté la progression. Son exploration n'a pu être tentée en raison des possibilités techniques du matériel de plongée utilisé.

DESCRIPTION SOMMAIRE :

1° siphon : longueur 200 m, profondeur 20 m, largeur 8 à 10 m
branche aval pente 40°, branche amont pente 70°.
Eau claire à l'aller, trouble au retour. Particularités : concrétions noyées, dépôts de galets et de graviers siliceux.

Lac de 80 m de long, largeur 8 à 10 m, hauteur de la voûte au dessus de l'eau 10 à 15 m, profondeur du plan d'eau 10 à 20 m, voûte concrétionnée, pas de galerie supérieure visible.

2° siphon : sondé non exploré, au moins 25 m de profondeur, longueur plus de 20 m au moins.

PERSPECTIVES D'AVENIR :

Sur ces données, on peut envisager quelques perspectives pour l'exploration de la GROTTTE D'EN GORNER au-delà du siphon.

POMPAGE :

L'abaissement du plan d'eau par pompage demeure toujours possible, mais il sera long, lourd à mettre en place, et coûteux. Il doit être envisagé dans l'optique d'une entreprise professionnelle entraînant un aménagement complet de la

cavité jusqu'au niveau du siphon.

TUNNEL :

Le percement d'un tunnel demeure très hypothétique tant que l'on n'aura pas retrouvé la rivière affluente. Dans cette perspective c'est déjà 2 tunnels qu'il faut creuser.

RECHERCHES SPELEOLOGIQUES :

Dans la grotte : les chances de passer par dessus sont pratiquement inexistantes au niveau du siphon, peut être en entreprenant une exploration systématique des cheminées dès le "métro". Par contre on a beaucoup de chances de pouvoir découvrir entre le "métro" et la faille "Parés", la partie aval de la rivière de Nohèdes.

A l'extérieur de la grotte : il convient maintenant de poursuivre l'exploration systématique du flanc Nord du synclinal suivant une étude rationnelle.

PLONGEES :

Le G.E.K. poursuivra l'exploration en plongée et demande aux spéléologues des Pyrénées Orientales, d'inviter les plongeurs étrangers au département qui seraient tentés par l'exploration du siphon, de s'adresser d'abord au G.E.K. et de laisser la priorité à notre équipe. Les clubs visiteurs devant demander la clef de la grotte aux sociétés locales, le contrôle est de ce fait facile.

H. SALVAYRE

-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

MOTS CROISES SPELEOS (par Roland Fabre) Horizontalement :

- 1) On en fait de nombreux dans une grotte. Conifère.
- 2) Roche célèbre de Fontrabiouse. Espace.
- 3) Permet de reprendre des forces.
- 4) L'histoire de la terre encorporee.
4. Instrument de travail.
- 5) Supporter sans se plaindre.
- 6) Démonstratif. Double système.
- petit ruisseau.
- 7) Petite lumière. Article.
- 8) Pronom. Chatière célèbre de Fontrabiouse.
- 9) Grand vide sous terre.

Verticalement :

- I- A leur sortie, les spéléos en sont couverts. Tout comme nous la rivière en a un.
- II - Parfois difficile d'en prendre dans les grottes, pour faire une photo.
- III- De belles montagnes pour la spéléo.
- IV- Triangle.
- V- On les trouve dans les explosifs.
- VI- Très pesant. Voyelles.
- VII- Il faut suivre la bonne. Consonne répétée.
- VIII- Voyelles. Imaginaire.
- IX- Dévétu. Note.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

NOTE SUR LA SPELEOGENESE DES CHEMINÉES DE FÉES DU BARRENC CHAUSSY

Par : BERNARD OURNIE (G. E. K)

Les cheminées de fées du Barrenc Chaussy ont été découvertes au mois de juin 1974 grâce à la désobstruction de la chatière de - 36 m (voir "propos de Charom 1975" avec topo hors texte et description du barrenc)

Les cheminées de fées se situent à la base d'un puits remontant de 2,5 m de diamètre (grossièrement circulaire) pour une hauteur évaluée à 35 m dont 20 gravits en escalade. Cet ensemble se présente comme un massif d'argile en forme de croissant de un mètre de diamètre environ pour une hauteur d'une vingtaine de centimètres.

Le flanc extérieur est fait d'argile lissée en pente légère (environ 35°) dans la direction de la galerie, il est à l'abri de surplombs. On notera l'absence de cailloux sur cette sorte de dôme tronqué. Le bord intérieur est constitué d'une trentaine de colonnes d'argile dont certaines supportent des cailloux de calcaire (roche encaissante) aux faciés anguleux. Les cheminées situées le plus à l'intérieur ont tendance à se dégrader, elles supportent rarement un cailloux... La plus haute excède vingt cinq centimètres.

La base du dernier puits remontant du réseau, coalescent à celui des cheminées est envahie sur un tiers de sa superficie (un mètre carré) par une flaque d'eau alimentée par des ruissellements (notons des empreintes de gouttes). Le déversoir de cette flaque est la base du puits remontant des cheminées... Ce ruissellement semble important : une dizaine de mètres en aval un effondrement médian partage la galerie soutiré aussi par un petit puits (vingt centimètres de diamètre). Ce ruissellement contourne le massif des cheminées de l'ouest.

Au nord ouest de la base du puits remontant on remarque un massif d'argile de même hauteur que le massif des cheminées et situé à l'abri des surplombs, s'appuyant contre la paroi. Cette argile présente un aspect terreux, sèche au toucher, le massif est zébré de fentes de dessiccation (?).

Le ruissellement sape la base de ce massif en "rive concave".

On sait qu'en plein air les cheminées de fées sont formées grâce une érosion linéaire dû au ruissellement et non à la pluie (alignement des cheminées sur les crêtes des ravins parallèles). Grâce aux éléments que nous avons présentés nous pouvons envisager la formation des cheminées en plusieurs étapes.

D'abord une phase de sédimentation argileuse où s'est formé une sorte de plateau qui occupait la totalité de la base des puits remontants.

Sur ce substrat un certain nombre de cailloux calcaires sont tombés. A cette phase de comblement a succédé une phase de lessivage par les eaux de ruissellement du plateau argileux donnant ainsi naissance à ces formations que nous avons eu la chance de découvrir. Une partie de ce plateau au nord ouest a échappé au lessivage grâce à sa position topographique en légère élévation et en extériorité par rapport au grand axe de passage des eaux. Il a subi ainsi une lente dessiccation. Une autre partie (le croissant extérieur) a été conservé par sa position particulière, protégé par l'obstacle que constitue les cheminées de fées. Cependant il n'en a pas été moins érodé par l'action des eaux (en biseau, rive convexe du passage principal) dans la direction de la plus grande pente.

Lors du stage "Formation E. F. S. Rivesaltes 1977" nous avons remarqué le même type de formation à la base de la cheminée coalescente au dernier puit de 20m coté -120m environ durant l'exploration du Grand Barranc de Perillos au Aven du Roboul situé sur la commune de Roboul P. O. coordonnées Lambert 642,680 X 66,300 - 290m. Nous noterons cependant le petit nombre et la taille plus réduite des cheminées. De même par la suite lors d'une escalade dans la grotte exurgence de la Muraille du Diable nous découvrons de semblables formations très réduites accrochées à la paroi de la cheminée sur un léger replat (commune de Belvianes dans l'Aude).

Les cheminées de fées du Barranc Chaussy gardent le privilège d'une très sévère chatière garante de l'intégrité ^{de} et la beauté du site.

N. B.

Aucune bibliographie sur ce type de formation n'a été découverte, si le lecteur obtenait quelques renseignements nous lui serions grés de bien vouloir nous les communiquer.

BERNARD OURNIE

Villa la Baraka

743 rue du Chateau Bon

34100 MONTPELLIER

LE REGLAGE DU MATERIEL INDIVIDUEL JUMAR

(par Roger MIR)

Comme tous les sports, la spéléologie évolue en affinant la technique et en l'adaptant aux circonstances particulières propres à chaque difficulté.

Depuis Martel qui utilisait les échelles de carrier, des inventeurs ingénieux ont amélioré le matériel qui nous est nécessaire dans les explorations souterraines.

Le célèbre De Joly, spéléologue téméraire et original, a mis au point l'échelle " d'électron " en petits câbles d'acier soutenant des barreaux étroits d'alliage léger. La découverte était d'importance puisque le poids et le volume des échelles étaient en gros, divisé par dix.

Plus tard, Dressler met au point le premier frein utilisé en spéléo s'inspirant du "jumar" existant déjà dans le matériel de montagne, et du taquet coinçeur utilisé en navigation. Il trouve différentes applications telles que auto assurance à l'échelle, supprimant ainsi la longue et désagréable attente des équipiers au sommet de chaque puits. Il met au point aussi le descendeur, permettant de compléter la technique.

La fabrication de tout ce matériel est confiée à Fernand Petzl qui y ajoute les dernières mises au point.

C'est au Spéléo Club de la Tronche que naît la technique alpine, technique révolutionnaire, puisque la partie la plus emuyeuse de la spéléo: l'échelle disparaît.

L'astuce de cette technique consiste grâce aux jumars ou autres systèmes de bloqueurs, à grimper sur une seule corde par bonds successifs. Si le spéléo se libère de ces sacrées échelles, il doit par contre s'encombrer d'un tas de quincaillerie pour pouvoir évoluer.

Tous ces petits "gadgets" si précieux pour progresser necessitent afin d'être efficace, un réglage parfait.

La ceinture : Elle est en sangle nylon (largeur 4,5 cm) et sans coutures, avec des boucles métalliques à chaque extrémité.

La ceinture doit être suffisamment serrée afin de ne jamais être lâche. Elle comporte sur le côté un morceau de sangle plate pour porter la lampe acétylène (une boucle métallique arrive à provoquer des douleurs.)

Le cuissard : Il est également en sangle nylon (largeur 4,5 cm) et sans coutures. Plusieurs modèles existent, mais je parlerai de celui que je considère être le plus confortable : le Nano (Voir description in Spélunca N°1/ 78) Il comporte une sangle qui passe sous les deux fesses et une sangle qui passe sous chaque cuisse.

Le cuissard doit être au départ ajusté au plus juste car il se donne ensuite par serrage des boucles.

L'ensemble ceinture-cuissard constitue le harnais qui doit être serré juste au corps sans faire mal toutefois. Les deux pièces sont reliées entre elles par le M.A.V.C. (Maillon à vis de ceinture). C'est sur le M.A.V.C que s'adapteront le descendeur, les longes, etc ...

Le harnais de poitrine : Il pourra être constitué par un simple anneau de sangle plate placé en 8 dans le dos.

Réglage des longes courtes : Les longes, accrochées au M.A.V.C doivent faire la longueur de l'avant-bras et de la main au maximum.

Réglage de la pédale: La pédale doit être faite avec de la cordelle de 7mm. Une simple queue de vache suffit à passer un pied.

La longueur de la pédale se règle, individu debout, jambes tendues. Dans cette position, le jumar de pédale doit toucher le jumar de poitrine (corde bien tendue).

N.B. Dans les grands puits, il est intéressant de posséder une pédale double.

Plusieurs solutions sont envisageables :

- 1) - On accroche sur le jumar pédale une pédale semblable à la première. (Inconvénient : chaque jambe étant indépendante, il est difficile de les coordonner pour qu'elles poussent dans le même axe.)
- 2) - On accroche par un noeud Prussik un petit anneau de cordelle au bout de la pédale de manière à avoir 2 anneaux identiques au bout de la même pédale. (Avantage : Les 2 pieds étant maintenus à côté l'un de l'autre, il est plus facile de passer dans l'axe de la corde.)

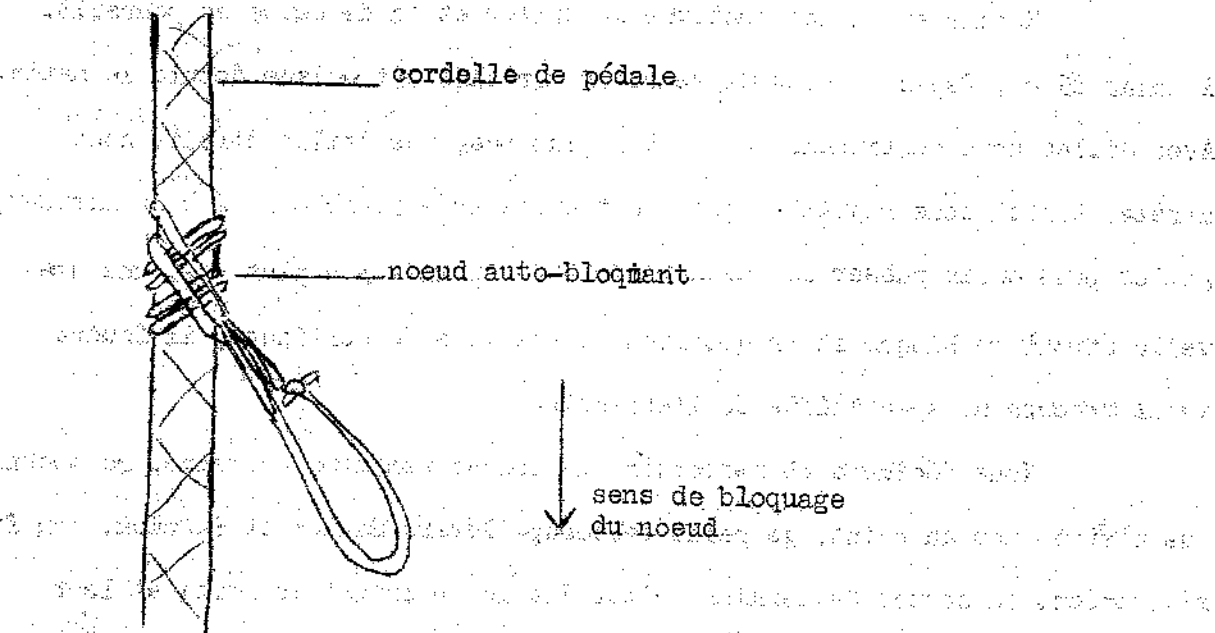
Reglage de la longe de pedale : La longe de pédale relie le jumar pédale au M.A.V.C. Elle doit être en corde de 9 ou 10 mm .

Elle doit être tendue lorsque la jambe (pédale) est montée au maximum.

N.B. Avec l'utilisation des langes courtes, il est quelquefois difficile de pouvoir se longer sur le mousqueton d'amarrage lors des fractionnements (en montant).

Afin de faciliter la manoeuvre, il est facile avec un petit anneau de cordelle (Ø 4 ou 5 mm) de fabriquer un noeud auto-bloquant que l'on pourra poser à la hauteur désirée sur la cordelle de la pédale, afin d'obtenir une pédale un peu plus courte.

Pour le noeud, voir le dessin.



Ce noeud auto-bloquant se fait très rapidement. Il ne se bloque que dans un sens, ce qui lui permet de se défaire très facilement.

LES IMPRESSIONS DE DEUX DEBUTANTS

(par Annie et Yvan CHAPPERT)

DESCENTE D'UN PROFANE A - 100 M. (par Yvan)

Après un entraînement avec Gilles Codina à la Gaune des 3 arbres (tyrolienne, fractionnement, descente, remontée) me voilà 2 mois plus tard participant à la première de l'aven découvert 15 jours + tôt par Laure Denarnaud. Nous étions plusieurs à vouloir faire cette première, languissant de savoir si l'aven Laure serait aussi important qu'il paraissait vouloir l'être. Deux des spéléos présents: Régine Ribeill et Gilles Codina équipent et descendent le 1er et le 2d puits, et me donnent le feu vert pour les suivre. Malgré la joie que j'éprouve à les rejoindre, je ne suis pas très rassuré; Il faut que je me souvienne de tous les conseils et recommandations donnés par Gilles car je me trouve seul face à la corde et au trou béant. Le départ peu engageant s'effectue par un puits très étroit et aux parois instables. Je descend donc les 2 puits, je n'ai jamais eu l'occasion d'être seul dans cette situation et lorsque je retrouve mes compagnons, je me sens soulagé, ma solitude me pesait.

L'aven est très humide, les parois sont recouvertes d'une bonne épaisseur de moonmilk, et n'ayant pas de texair, je suis trempé.

Régine et Gilles continue de spiter et la descente se poursuit. A moins 85 m, Régine décide de remonter car elle est malade depuis le matin. Avec Gilles nous continuons; mais 15 m plus bas, une faille étroite nous arrête. Daniel nous rejoint. Après un travail très pénible de 2 h au marteau; gilles peut enfin passer la chaudière verticale, mais 3 m plus bas, une nouvelle étroiture bloque sa progression. Impossible de continuer, il faudra avoir recours au spécialiste de l'explosif.

Nous décidons de ressortir. La longue remontée commence, ma technique n'étant pas au point, je peine beaucoup. Gérard Salles et Patrick, mon fils, m'attendent au sommet du dernier puits. Ils me remontent le moral et leur présence m'encourage. Je déconseille à tout débutant de faire la même expérience.

ce sans un équipement bien au point (mauvais réglage du baudrier, longueur de longe, hauteur de pédale) et surtout sans texair. Etre resté mouillé si longtemps c'est vraiment très pénible, car le froid diminue nos forces.

L'avenest très prometteur ; nous espérons aller encore plus loin après un long travail d'équipe pour désobstruer.

UNE BLEUE RACONTE (par Annie CHAPPERT)

Je suis venue à la spéléo non par attirance personnelle pour ce sport, mais entraînée par mon mari et mon fils qui étaient las de me voir passer mes dimanches seule à la maison avec pour seule compagnie notre chien Orrof. J'ai donc accompagné mes hommes sur le terrain . Je suis arrivée au club dans une période de découverte d'avens, sur le massif de Malabrac. Je restais à l'entrée des cavités pendant que les spéléos faisaient leur exploration car je ne connaissais encore rien au maniement du matériel. J'étais très impressionnée par ces grands trous noirs qui engloutissaient un à un les spéléos. J'étais étreinte par une angoisse indéfinissable, mais j'avais une très grande envie de les suivre malgré ma terreur.

Petit à petit, mon mari m'apprend le fonctionnement du matériel. Puis Gilles Codina nous emmène faire de l'entraînement à la Gaune des 3 arbres. La première fois que je dois me lancer dans le vide, je ne suis pas très rassurée. Mais ensuite, je me sens en sécurité maintenue par le baudrier. Je n'abuse pas de mes forces et je regarde Gilles, Yves et Yvan s'amuser comme de petits fous à descendre et remonter échelles et cordes.

A quelque temps de là (le 4 mars) le jour-J est enfin arrivé, me voilà embarquée pour ma première entrée sous terre.

Nous partons, Laure, Claire, Gilles, Yves, Yvan, Patrick et moi-même, pour Cabrespine, une grotte située dans les gorges de Clamouse, à 20 km de Carcassonne. Nous retrouvons les spéléos de Carcassonne qui ont la gentillesse de nous accompagner. Nous formons plusieurs équipes, et en avant pour la grande aventure. Je me sens toute ramollie, vais-je tenir le coup ou pas ?

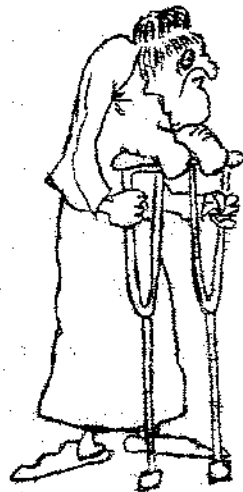
Dés mes premiers pas dans la grotte, je n'éprouve plus aucune angoisse. Une onde de sympathie circule entre les spéléos, on se sent solidaire et proches les uns des autres.

La grotte est très belle, nous voyons des stalagmites d'argile calcifiée, des disques de calcite, puis une vaste salle très haute. Nous prenons ensuite la rivière, il y a de très jolis gours. Je m'émerveille devant toutes ces beautés que renferme la terre.

Lorsque nous traversons la rivière, je tombe dans un trou, et me voilà trempée jusqu'au os, mais l'eau n'est pas froide.

Lorsque le soir nous sortons, je retrouve la lumière du jour avec plaisir, mais très heureuse de cette journée passée sous terre.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-



OUI!!!

Le Jumar développera
vos pectoraux ...

(MICHEL MARTINEZ)